

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Mise en page
Catherine Montandon

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona †

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

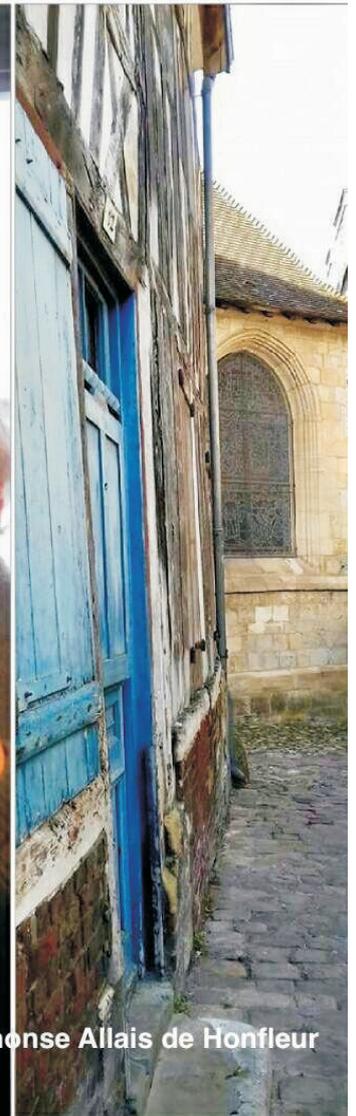
Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Bernard Beffre
Michel Cantal-Dupart
Alain Créhange

Gilbert Davau
Jean Desvilles
Pierre Douglas
Catherine Lebrégeal

Jean-Yves Lorient
Pierre Passot
Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly

Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski



Jean-Yves Lorient, conservateur du Petit musée Alphonse Allais de Honfleur

SOMMAIRE

PAGE 2 • Actuallais • Nos académiciens à l'affiche par Alain Meridjen

PAGE 3 • L'Édito de Philippe Davis • La Chronique Cinéma de Philippe Person

PAGE 4 • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard • L'instinct Grégoire par Grégoire Lacroix

PAGE 5 • L'humour est l'éveil de la conscience par Marc Jitiaux • Tribune Libre par Alain Zalmanski

PAGE 6 • In the Popeck par Popeck • Allais... Gros, Ma Non Troppo par Thierry Geffrotin • Le billet de Philipe Bougouin

PAGE 7 • Allaiscopie par Alain Meridjen • Les Lettres de Créhange par Alain Créhange

PAGE 8 • Une passerelle culturelle entre Honfleur et Montmartre par Jean-Marc Tarrit

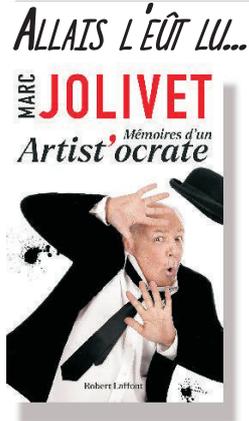
Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris
Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : www.boiteallais.fr



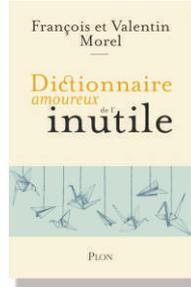
Humoriste, comédien, clown, metteur en scène, réalisateur, écolophile et europhile, Marc Jolivet nous raconte, avec sincérité et humour, sa belle existence d'"artist'ocrate" – son enfance difficile, ses étés animés au Club Med, ses années "Récho et Frigo" avec son frère Pierre, ses engagements pour la planète, ses amours et désamours...

Au fil d'anecdotes souvent cocasses, toujours drôles, il nous entraîne à la rencontre d'une foule de personnalités : Jeanne Moreau, Daniel Balavoine, Coluche, Raymond Devos, François Mitterrand, Nicolas Hulot, Serge Lama, Daniel Auteuil, Michel Drucker, le fantôme de Jean Jaurès et tant d'autres...



François Morel s'attaque à la philosophie. Il affronte à mains nues les citations célèbres de Socrate, Camus, Judith Butler, Nietzsche ou Simone Veil. Il les tord, les décortique, les détourne et les renverse, jusqu'à les rendre méconnaissables.

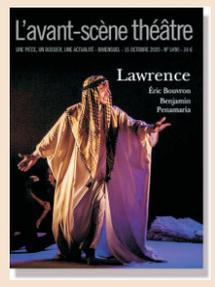
Heureusement, Victorine de Oliveira passe derrière lui et remet les morceaux, et aussi les idées, en place. Voici donc à la fois un traité de déconstruction et de reconstruction philosophique.



Ce livre serait une promenade joyeuse, drôle, iconoclaste dans nos souvenirs, nos émotions aussi futiles que solides. Faire des ricochets au-dessus de la rivière, des cocottes en papier, des canulars, s'interroger sur la fosse de Kirk Douglas, la coiffure du président Giscard d'Estaing, l'expression "peigner la girafe", se rappeler les petits trains électriques, la guitare de Tino Rossi, les télégrammes de première et les speakerines de la télévision... Ce serait un livre impossible, tant la notion d'inutile est sujette à caution. L'homme est-il plus utile que la langouste ? La pomme de terre est-elle plus indispensable que le liseron ? L'idiot du village moins nécessaire que le membre de l'Institut ?

Ce serait un livre qui musarderait, vantant les mérites de la grasse matinée et des contrepèts dans les discours des ministres, le plaisir d'écouter la météo marine quand on est sous la couette, la virtuosité des joueurs de yoyo. Un livre aussi indispensable qu'inutile.

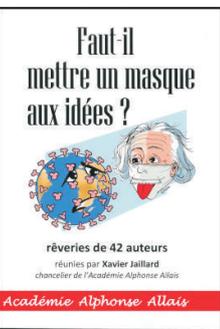
Dans le désert d'Arabie, en pleine Première Guerre mondiale, T. E. Lawrence, jeune et brillant archéologue anglais, se révèle être un précieux atout pour l'armée britannique qui l'enrôle au sein des services de renseignement. Rapidement promu capitaine, il devient un héros dans son pays, en même temps qu'un frère d'armes pour les tribus arabes. La création de Lawrence a eu lieu le 9 septembre 2019 à l'Espace Carpeaux (Courbevoie) dans une mise en scène d'Éric Bouvron avec la distribution suivante : Kevin Garnichat, Alexandre Blazy, Matias Chebel, Stefan Godin, Slimane Kacioui, Yoann Parize, Julien Saada, Ludovic Thievon, et les musiciens Julien Gonzales, Raphaël Maillet et Cecilia Meltzer.



Chez nous, on semble ne manquer de rien, puisqu'on a l'essentiel. Et quand on n'a rien, on fait avec. Mais ici, devant la salle à manger aussi large qu'une grange, j'ai cru me noyer. Tout était si riche, si inconnu, si grandiose. Les ortels crispés, je m'accrochais au parquet pour ne pas basculer. Je restais là, les bras ballants, aussi bête qu'une potiche. Sous la botte est le 3^e volume d'une grande fresque romanesque qui commence en 1925 et donne vie à la Madeleine Proust, le personnage de théâtre de Lola Sémonin, une héroïne attachante et haute en couleur. Après son enfance (Quand j'étais p'tite et Ma drôle de guerre), la Madeleine, seize ans, est envoyée comme bonne à Paris en 1941. Choc des cultures, choc des classes ! La petite histoire dans la grande histoire. Un roman à faire chavirer le cœur d'émotions et de rires.



Ces 42 AUTEURS, tous membres ou proches de l'Académie Alphonse Allais, ont écrit un chapitre sur des pensées, des projets, des coups de gueule ou des souvenirs ressurgis grâce au temps laissé par le confinement. Ce livre est donc une auberge espagnole où ils sont venus s'attabler ensemble, chacun avec sa plume, son sujet, sa verve et son humeur – souvent joyeuse. Leurs écrits, qui ont pour unique lien d'avoir été composés dans des moments de solitude obligée, sont si divers que nous avons renoncé à les classer par thèmes pour les présenter simplement dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.



A vos agendas
-Festiv'Allais
Lundi 27 septembre à 20 heures

AGEND'ALLAIS
5^e édition **FESTIV'ALLAIS**
SÉLECTION 2021
Marc Fajet, Sandrine Ahoi, David Azenoat
Parrain du Festiv'Allais 2021 : Serge Liado
Président du jury 2021 : Xavier Jallard, Chancelier de l'A.A.A.
Animateur de la soirée : Yann Jamet
LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021
20 heures - Studio Raspail - 216, bd Raspail - Paris 14^e
Réservations : philippedavis78@gmail.com
Avec le soutien de la Société Royale de La Poste et de la Royale Fuzzy de Versailles



“ Dire du La Fontaine en 10 sujets : l'amour, l'amitié, la liberté... Tel est le pari que j'ai voulu relever. Toute la modernité d'un La Fontaine, à tour de rôle plaisant, drôle, naïf, mordant, s'incarne sur scène. Un tour de fables qui prouve s'il en est, que l'on peut encore et toujours divertir avec La Fontaine. ”

Jérôme Hauser



“ Rien n'Hauser de courir, ce li(è)vre arrive à point. ”

Philippe Davis
Président de l'Association des amis d'Alphonse Allais

“ Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion, et Jérôme est la passion à l'état brut. Que ses rêves se réalisent, ce livre en est déjà une concrétisation. ”

Frédéric Jacquesson
Adjoint au Maire délégué à la culture (Château-Thierry)

Hommage à Wolinski à l'occasion des 400 ans de La Fontaine

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : On a souvent besoin d'un plus petit que soi. De cette vérité, cette fable fait foi, Montrant, si nécessaire, que les preuves abondent.

Sous l'agile crayon de Georges Wolinski, Un rat sortit de terre, assez à l'étourdie. Le Roi de la B.D., généreux à l'envi, Montra ce qu'il était et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu. Quelqu'un aurait-il jamais cru Que ce rat, plein d'humour, pût éviter le pire ?

Il advint, en effet, qu'en un geste imprudent, Notre dessinateur fut coincé dans sa bulle, Ses longs rugissements ne pouvant l'en sortir. Sire Rat se gaussa, mais fit tant par ses dents, Ne cessant d'actionner ses jeunes mandibules, Que, d'un coup d'incisive, il libéra l'otage. Rire et gaieté, c'est évident, Font plus que force ni que rage.

Moralité :
À rat qui rit, tout est possible.

Philippe Davis

- Dictée allaisienne de Jean-Pierre Colignon - Samedi 20 novembre à 15 heures au restaurant « La Crémaillère »

- Assemblée Générale Ordinaire - Lundi 24 janvier 2022 à 18 heures au restaurant « La Crémaillère »



Jean-Yves Lorient est à la une de ce 53^e numéro de l'Allaisienne. Ce n'est pas un hasard !

Notre compère est membre de l'Académie Alphonse Allais, créateur, administrateur, conservateur, guide et homme d'entretien du Petit Musée d'Alphonse Allais. À son initiative, le samedi 10 juillet dernier, au sein de la grande Médiathèque de Honfleur, nous avons inauguré une très belle exposition consacrée à Alphonse Allais et son académie. L'invitée d'honneur était l'ex animatrice de télévision et comédienne Alexandra Kazan.

La cérémonie a mobilisé une trentaine de personnalités, dont Caroline Thévenin (Maire adjointe à la Culture), Catherine Fleury (Maire adjointe aux Finances), Cécile Hauguel (Directrice de la Médiathèque), Éléonore Rabin (son adjointe), Benjamin Findinier (Directeur du Pôle culturel de la ville), la comédienne Christiane Bopp, François Deblaye et Jean-Marc Tarrit (Président d'honneur de la République de Montmartre).

Marie Cottinet, célèbre avocate montmartroise et honfleuraise de souche, a été nommée Ambassadrice du Petit Musée d'Alphonse Allais auprès de la République de Montmartre. Xavier Jaillard, Chancelier élu de l'Académie Alphonse Allais (poste toujours très envié...), en a profité pour remettre officiellement à la ville de Honfleur, après le crâne de Voltaire enfant (exposé au Petit Musée depuis sa création), le fameux crâne de Voltaire adolescent reconnaissable, par transparence, à quelques traces de boutons d'acné...

Notre groupe Facebook « Alphonse Allais - Certifié AA » a franchi le seuil de 4 000 membres le 15 août. À l'aune de la satisfaction de tous les intervenants, nous sommes en droit de nous féliciter de cette initiative prise par Jérôme Hauser en mars 2020.

Le lundi 27 septembre à 20 heures, au Studio Raspail à Paris, se tiendra la cérémonie de clôture de la 5^e édition de l'incontournable Festiv'Allais.

Trois artistes ont été sélectionnés, représentant chacun une prestation spécifique du spectacle vivant : le seul en scène, l'imitation et l'écriture théâtrale.

Le samedi 20 novembre à 15 heures, à la Crémaillère de Montmartre, aura lieu la fameuse dictée allaisienne « loufocologique » de Jean-Pierre Colignon, lui-même membre de l'Académie Alphonse Allais.

Les habitués de cet événement annuel y retrouveront le plaisir du calembour et des astuces grammaticales de cet ancien membre du Jury des Dicos d'Or de Bernard Pivot.

Le lundi 24 janvier 2022 à 18 heures, à la Crémaillère de Montmartre, siègera l'Assemblée Générale des Amis d'Alphonse Allais et de son académie.

Elle sera suivie, à 20 heures, au cours d'un dîner-spectacle, de la traditionnelle cérémonie d'intronisation de nouveaux académiciens.

Les noms des deux élus ne seront dévoilés qu'en fin d'année mais je vous assure, d'ores et déjà, d'un cru exceptionnel !...

Bien que vaccinés contre les peurs, les pleurs, les grincements de dents, les psychopathes, les envieux, jaloux et grincheux de tout poil, souhaitons que cet important programme de fin d'année ne soit pas contrarié par la dégradation de la situation politico-sanitaire !

Avec toute ma confiance et ma sincère amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINEMA



par Philippe Person

Désolé pour les amateurs du genre, dans « Le Milieu de l'horizon » de Delphine Lehericey, le paysan ne sera pas retrouvé se balançant doucement au bout d'une corde dans une étable pleine de vaches meuglantes car impatientes d'être traitées. Il faut dire qu'ici on est surtout dans la poule en batterie et en pleine canicule de 1976. Chaque jour, le fermier suisse, son fils et son neveu demeuré (eh oui, c'est ça la campagne) ramassent les cocottes mortes.

Endetté comme une mule, il ne dira pas merci au Crédit Agricole et au Lactalis helvétiques, mais n'a curieusement pas envie de se pendre. Sans doute le fait que la fermière soit Laetitia Casta pèse dans sa balance suicidaire. Et c'est vrai qu'elle est vaillante, la petite Corse garantie parfum pur foin et n°5 de chez Eau de Cologne !

Sauf que... Patatras ! Une maudite R5 rouge se gare dans la cour : c'est la toute blonde Clémence Poesy, jadis copine d'Harry Potter. On ne saura pas si c'est une authentique sorcière mais on sera certain qu'elle aime les femmes et que Laetitia est lesbien foutue. Tout va à vau-l'eau alors que la sécheresse fait rage. Comme le film est tourné en Macédoine et en Slovénie (parce qu'on y utilise encore les tracteurs de 1976 ?) on voit au loin des Alpes pas très alpestres et ça perturbe aussi.

Laetitia et Clémence franchissent les limites de la décence campagnarde dans la moiteur de la R5. Mais Delphine Lehericey est pudibonde et il n'y a que le fiston pré-ado qui découvrira comment ça marche le point G des amours saphiques. Dommage.

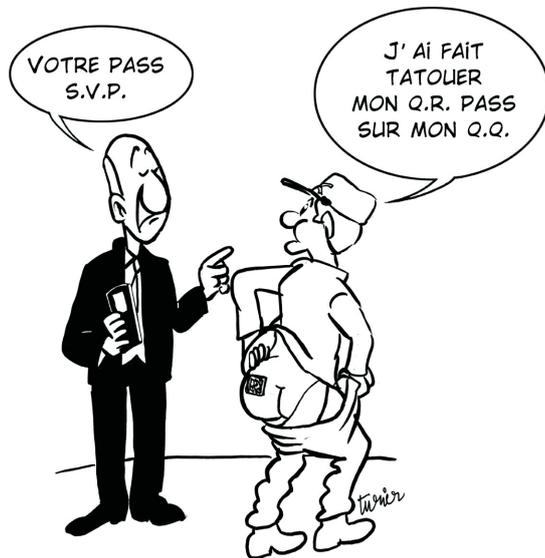
N'empêche que c'est le premier film rural dont on discutera dans les bars du Marais et que la réalisatrice, Delphine Lehericey, y fera des émules. À quand un film LGBT sur l'élevage d'ovins transgéniques par un couple de transgenres pyrénéens ?

Le Milieu de l'horizon de Delphine Lehericey sort le 29 septembre 2021



Alerte, on nous vole notre liberté !

Au secours ! Nous vivons des temps infernaux, pires qu'à l'époque des pharaons, empereurs, rois, seigneurs et autres despotes de droit divin ! Le pire du pire est arrivé : ON NOUS OBLIGE À NE PAS TOMBER MALADE ! Insupportable atteinte à notre liberté de courir, si on étouffe, nous faire soigner dans un lit de réanimation aux frais de la sécu ! Viol de notre liberté de contaminer les autres (qui, eux, n'ont pas à réclamer la liberté de vous éviter) ! Décidément, nous vivons sous le régime de la terreur, comme en 1789 ! Je me demande quelle tête vous feriez si vous vous présentiez aux urgences d'un hôpital et qu'on vous dise : « Vous n'avez pas voulu du vaccin gratuit ? Alors file de droite – celle de ceux qui viennent se faire soigner en payant. » Pourtant, je me souviens que quand je suis entré en CM1, on m'a collé le BCG, l'antitétanique, l'antivaricelle et quelques autres vaccins SANS ME DEMANDER MON AUTORISATION. Même plus le droit d'attraper la polio ! Depuis, je suis antigauilliste.



Et sur la route, on m'oblige à m'arrêter aux feux rouges... De quel droit ? Y a-t-il eu un référendum sur les feux rouges ? Honte au fascisme : j'exige de pouvoir me tuer, et de tuer aussi celui qui arrive sur le carrefour en même temps que moi. On est en démocratie, merde quoi !



Par Xavier Jaillard

Dans cette querelle des provax contre antivax, je suis comme tout le monde : je ne donne qu'un avis personnel. Mais comme j'ai été élu chancelier de l'Académie Alphonse Allais et que je me suis appliqué l'article 49/3 me permettant de gouverner tout seul, voici le décret par lequel s'appliqueront désormais à tous les Allaisiens les mesures ci-après :

1° À l'entrée de toute réunion allaisienne, notamment à la Crémaillère, au Grenier à Sel de Honfleur et à la SACD, sera exigé le **PASS D'HUMOUR AVEC FLASHCODE**. Le portable du contrôleur envoie un message codé, par exemple : « Comment vas-tu ? ». Si votre portable n'a pas l'application PRO-HUMOUR et ne répond pas : « Yau de poêle », vous êtes refoulé ;

2° Le port du **MASQUE ANTI-DÉPRIME** sera obligatoire dans toutes les réunions (à l'effigie du Pape Jean XXIII, il est en vente dans toutes les bonnes chancelleries Alphonse Allais au prix de 79,99 €) ;

3° À défaut de **PASS PRO-HUMOUR**, un stand de TEST-HUMOUR sera accessible à l'entrée : 12 citations drôles, toutes extraites de l'œuvre de Teilhard de Chardin, seront exigées.

En fait, ce contre quoi il est le plus urgent de se protéger, juste avant la COVID, c'est la bêtise humaine. Malheureusement, on n'a pas encore trouvé le vaccin.

L'INSTINCT GRÉGOIRE

Alerte au bonheur !

La surmédiation du malheur nous ferait presque oublier qu'il y a des gens heureux.

Mais ils se cachent, non pas pour suivre le dicton populaire « pour vivre heureux, vivons cachés » mais parce qu'ils ont honte.

En effet, être heureux serait une insulte pour ceux qui ne le sont pas.

Ayant personnellement un doute au sujet de ce bonheur culpabilisant, je suis allé voir un psy.

Il m'a tout de suite rassuré :

« Être heureux n'est pas très grave et, de toute façon, ça ne dure jamais bien longtemps. Et puis, êtes-vous vraiment sûr de l'être ? Et si vous avez des raisons de l'être, êtes-vous sûr que c'est pour de bonnes raisons ? »

En tout cas, soyez prudent car le bonheur est contagieux. Peut-être avez-vous été contaminé par une personne de votre entourage ? »

J'ai réfléchi : il avait raison !

En effet, il arrive à ma femme d'être heureuse et, quand elle l'est, elle rayonne d'une telle séduction que je n'ai plus qu'une idée en tête : la rendre heureuse.

Et comme parfois j'y arrive, forcément elle me contamine... Alors, que faire ? La dénoncer ?

Accepter la verbalisation de notre couple qui serait un mini-cluster ?

Prendre une application « Tous Anti bonheur » ?

Me faire tester au Nirvana Virus ?

Ça ne servirait à rien, je sais d'avance que je serais positif...

Alors c'est décidé : par solidarité avec ma femme, j'accepte de vivre dans une contamination gratifiante, mutuellement acceptée, espérant qu'aucun vaccin, quelle qu'en soit l'origine, ne viendra nous en guérir.



Par Grégoire Lacroix

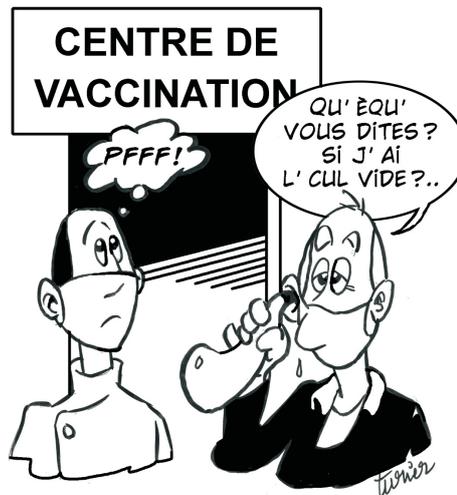
L'humour est l'éveil de la conscience

par Marc Jitiaux

1. ° L'humour, c'est le cheval de Troie de la vérité.
2. ° Je préfère vivre d'humour et d'eau fraîche que d'exister en vain.
3. ° L'humour est une façon d'échapper aux vérités qu'on nous impose.
4. ° Pour trouver la vie plus légère, prenez l'humour comme témoin à charge.
5. ° Souvent, l'humour est un sens qu'on nous interdit.
6. ° Bien des faiseurs d'humour d'aujourd'hui n'ont même plus le talent d'être grossiers ; ils sont seulement vulgaires.
7. ° Pour moi, l'ironie serait la seule façon d'envisager la vie si je ne l'appréhendais pas avec humour.
8. ° Brève de comptoir : « Avant, je faisais de l'humour noir, mais pour que ce ne soit pas mal interprété, je suis passé au gris ; c'est plus triste. »
9. ° On me reproche souvent de faire de l'humour alors que je décris simplement ce que je vois.
10. ° J'ai toujours pris l'humour au sérieux, ça me permet de prendre la vie avec moins de gravité.
11. ° J'ai l'humour adultère, je ne me moque jamais de mon épouse, je le réserve aux autres femmes.
12. ° Bien qu'initialement inexprimé, j'ai eu l'humour précoce, quand mes premiers regards sur ce monde m'ont fait comprendre que je n'y pourrais rien changer.
13. ° « On peut rire de tout mais pas avec tout le monde. » - Pierre Desproges.
14. ° « On peut rire de tous, mais pas partout. » - Fabien Pensant
15. ° Bien des gens s'imaginent que lorsqu'on fait de l'humour, c'est à leurs dépens ; un peu d'humilité, que diable !

16. ° Je ris parfois de mon humour ; je préfère m'amuser de ma propre bêtise que de la médiocrité de celle des autres.
17. ° On me dit parfois que j'ai l'humour triste ; mais non, c'est comme dans les films de guerre en noir et blanc, ça évite de voir la couleur du sang.
18. ° Brève de comptoir : « Après deux heures de comptoir, celui qu'a pas d'humour, vaut mieux qu'il reste à la maison. »
19. ° Il ne faut pas prendre l'insolence pour de l'humour comme on prend parfois les sarcasmes pour de l'ironie et la religion pour de la spiritualité.
20. ° « Le premier irrespect qu'on doit à la culture, surtout à la télévision, c'est l'humour. » Bernard Pivot
« Le premier irrespect qu'on doit à la télévision, c'est l'humour. » Bernard l'Hermite, dit « Le Pieux »

21. ° S'il n'est pas nécessaire d'avoir de l'humour pour avoir de l'esprit, il faut avoir de l'esprit pour avoir de l'humour.
22. ° Je fais l'humour, pas la guerre ! Je n'ai pas l'envie de me fâcher avec n'importe qui.
23. ° L'humour, par son discours, échappe à la raison ; s'il n'est pas parmi les plus forts, il sait être le plus habile.
24. ° J'ai toujours eu l'humour de la vérité, c'est mon côté honnête.
25. ° S'ils avaient un tant soit peu d'humour propre, on entendrait moins rire certains.



TRIBUNE LIBRE

Après la parution de bon aloi de 150 drôles d'expressions pour cultiver son jardin parfaitement expliquées par Nathalie Gendrot (Le Robert, 2021), je vous laisse découvrir le pot aux roses. Pour me préparer à être végétarien et avant de manger les pissenlits par la racine, je vais vous raconter des salades en ramenant ma fraise. Vous en ferez une drôle de binette et vos choux gras.

Alors pour se fendre la pêche et vous donner la patate, je vais appuyer sur le champignon pour me rendre chez vous, en évitant de prendre une prune : ce serait la fin des haricots car je n'ai plus un radis, plus d'oseille vous dis-je, alors que les grosses légumes sont en général pleines de blé. Les carottes étant cuites, j'en tomberais dans les pommes et tel un poivrot, je serais bon pour le panier à salade qui m'emmènerait faire le poireau au poste de police, au risque d'être passé à tabac ou de prendre une châtaigne qui serait décrite le lendemain dans une feuille de chou, à côté d'entrefilets sur celles qui vont aux asperges pour se mettre du beurre dans les épinards.



HOMMAGE À ARCIMBOLDO

par Alain Zaimanski



Comme j'ai un cœur d'artichaut (mais je ne suis pas un cornichon) et que je suis une bonne poire : je peux me mettre en rang d'oignons pour aller voir au cinéma un navet bête comme chou, qui ne vaut pas son pesant de cacahuètes, joué par des acteurs à la noix, bêtes à manger du foin, sans un pois chiche dans la tête et à qui on ne tresse pas de lauriers. Pas de quoi secouer le cocotier.

Comme je suis aussi fleur bleue je peux également conter fleurette et cueillir le fruit défendu, au ras des pâquerettes, derrière l'arbre qui cache la forêt.

J'en aurai gros sur la patate si on me glisse une peau de banane ou que l'on me coupe l'herbe sous le pied, car j'espère faire un tabac en vous envoyant

sur les roses : faut pas charrier dans les bégonias, ni pousser mémé dans les orties, car je me suis pressé comme un citron et que j'ai la tête comme une citrouille en ayant ratissé large.

Je prends la clef des champs pour ne pas me faire du mouron.



Mon oncle Moïse

Moïse, très pieux, portant barbe et « schtraïmel », le chapeau noir à larges bords de fourrure des orthodoxes, débarque à Londres, venant de Pologne. Son frère Simon l'attend sur le quai. Après les embrassades, Simon dit à son frère qu'il va l'introduire dans le petit monde de l'aristocratie anglaise. Mais, fait-il observer à Moïse, ici ta tenue est « shocking ». Tu ne pourras pas rester habillé avec ce manteau rapiécé et trop long, garder cette barbe de cent ans et ce chapeau avec ces « paillasses ». It is ridiculous. Moïse, qui a écouté Simon, est au bord de l'apoplexie.

Honte à toi, mon frère, qui a renié ta religion et tous ses principes. Moïchélé, répond Simon, on peut tenir aux principes de sa religion et moderniser sa tenue. Le grand Moïse n'était pas vêtu non plus comme tu l'es aujourd'hui. Tiens, voici un carnet de chèques à ton nom. Prends-toi une chambre à Londres et vis comme il te plaira. J'accepte ton argent, répond Moïse. Indique-moi seulement où se trouve la synagogue. J'irai prier l'éternel pour toi. Adieu ! Simon reste sans nouvelles de son frère. Toutefois le compte en banque mis à sa disposition est ponctionné régulièrement. Six mois plus tard, se promenant devant le palais de Buckingham, Simon tombe en arrêt devant son frère Moïse, rasé de près, coiffé d'un melon et habillé comme un lord. Moïse est gêné, mais son frère exulte : Moïchélé, mon frère, je comprends pourquoi tu n'osais plus me revoir après ce que tu m'as reproché. Viens allons au pub fêter nos retrouvailles. Attablés tous les deux devant un verre de Brandy, Simon interroge Moïse : Alors, dis-moi, comment trouves-tu la vie en Angleterre ? Je m'y plais pas mal, répond Moïse. Mais vois-tu, Simon, quel dommage que nous ayons perdu les Indes !



ALLAIS... GROS, MA NON TROPPO

P.D.Q. : un Bach inconnu, alcoolique et prolifique

Toute sa vie Jean-Sébastien Bach a composé (énormément d'ailleurs) « a soli Gloria Deo », à la seule gloire de Dieu. Pour les enfants, ce fut la même glorification. Le père Bach a eu 20 enfants avec deux épouses successives : 7 avec Maria Barbara, décédée à 36 ans, et 13 avec Anna Magdalena. 20 enfants et même 21 si l'on en croit Peter Schickele. Ce compositeur américain né en 1935, formé aux meilleures écoles (et fort reconnu par ses pairs*) et fort déjanté par ailleurs, a eu l'idée un peu folle d'ajouter un fils à la liste déjà longue des enfants Bach. Schickele ne s'est pas contenté de donner un prénom à ce 21^e fils : P. D. Q. (« pretty damn quick », ce qui signifie « à fond la caisse »), il a aussi imaginé une vie pour P. D. Q., le faisant naître le 5 mai 1807 à Baden-Baden-Baden et mourir le 31 mars 1742 (avant sa naissance donc) à Leipzig. Sur la page internet de P.D.Q. (prononcer « pi di quiou »), on apprend ainsi que « son illustre père ne lui avait donné aucune formation



La chronique musicale de Thierry Jeffrotin

musicale... Ayant renoncé à la musique à l'âge de trois ans, avant même de s'y intéresser, ce n'est qu'à une trentaine d'années qu'il commence à composer les œuvres qui vont le catapulter dans l'obscurité. »

Plus fort : « Malgré son état d'ébriété presque constant, PDQ Bach a réussi à composer une grande œuvre. » Et c'est là que la blague de potache prend une dimension artistique hénorme et indéniable (et réciproquement). Schickele affirme qu'en cherchant dans un château bavarois, il a découvert un manuscrit de PDQ puis d'autres partitions qui avaient échappé aux musicologues et chercheurs en tous genres. Le résultat est impressionnant en plus d'être hilarant : sonates, opéras, préludes et fugues, madrigaux, cantates, concertos, etc.

L'un de ses chefs-d'œuvre est un pot-pourri symphonique de tous les thèmes connus de la musique classique (de Haendel à Bernstein en passant par Mozart et Beethoven) mélangés à des airs populaires (tirés d'airs de Broadway, de chansons enfantines et de standards de jazz).

Le vrai compositeur de cette œuvre humoristique classique est bien sûr Peter Schickele lui-même qui peut ainsi fièrement affirmer : P.D.Q. est « le seul compositeur décédé qui accepte encore des commandes ».

*Peter Schickele est aujourd'hui professeur « demeritus »



par Philippe BOUGOUIN

ALPHONSE ALLAIS A-T-IL VRAIMENT EXISTÉ ?

Mon voisin Paulin est un doux complotiste. Il prétend qu'Alphonse Allais n'a jamais existé, sinon sous le nom de William Shakespeare ou - pis encore - de Francis Bacon, à l'époque où ce dernier n'était encore qu'une garniture pour œufs sur le plat. Mon ami Paulin n'y va pas de main morte avec l'eau de vie.

Quand il boit un peu trop, il affirme qu'Alphonse Allais serait issu de la pipette virile d'un pharmacien sis à Honfleur (Calvados). La délicate substance de l'apothicaire se serait mélangée avec du White Spirit pour donner naissance à l'Alphie-19, petit virus rondouillard, enjoué et crapahuteur. Il se serait aussitôt répandu en Normandie, en Europe, aux États-Unis et enfin à Wuhan où il a eu un énorme succès auprès des femmes car, bien entendu, les chinoises rient.

Après cet irrésistible trait d'esprit, Paulin éclate de rire et pointe un index vers moi :

- Alphonse Allais n'a peut-être pas existé mais des témoins le signalent à Nantes, en Papouasie, à Miami et sur la route 66, en compagnie de Pierre Desproges et Michael Jackson !

Je laisse à Paulin le crédit incertain de ces bonnes nouvelles pour retourner chez moi et siroter tranquillement un verre de Pacherenc-du-Vic-Bilh* de mon Gers natal.

Je relis mes précieuses éditions de l'Allaisienne, à la recherche d'une vérité absolue.

Bon dieu... mais c'est bien sûr, mon Paulin ! Tout est là ! Il bourgeonne, il bouture, il éclot, il ventile, il s'éparpille par petits bouts, façon puzzle, dans chaque édito, chaque rubrique et chaque écho de ces "lettres confidentielles".

Il est là Alphonse, il est là !

Il fourmille en permanence dans les veines de ses admirateurs, petits et grands, anonymes ou célèbres. Il est là !

* Madiran (servir à 9° C)



par Alain Mericjén

Alphonse Allais a dit :

« Je bois pour oublier que je suis un ivrogne »

Chacun sait que l'abus d'alcool n'est pas bon pour la santé. À plus ou moins long terme, il peut même provoquer des dégâts irréversibles sur plusieurs de nos organes, à commencer par notre pauvre foie, le premier, si l'on puit dire, à trinquer ; plus on sirote plus on cirrhose, c'est bien connu. À brève échéance, boire comme un trou peut même générer des trous de mémoire et un certain nombre de troubles du comportement, dont ce sentiment enivrant d'être imbu de sa personne ; au point de paraître, aux yeux de certains, foncièrement imbuvable.

Dire que boire sert à oublier que l'on est un ivrogne nous semble donc quelque peu exagéré. C'est un cercle vicieux. On tourne en rond (ou plutôt entre ronds). Plus on picole plus nos facultés mentales sont altérées et nos absences de mémoire de plus en plus présentes. Ce qui revient à dire que l'ivrogne n'a pas besoin de se sentir totalement gris pour altérer notre matière grise. Et vice et versa ça.

Alphonse Allais, lui-même, atteint par un absinthisme chronique, n'a jamais connu, à notre connaissance du moins, de défaillance marquée dans ce domaine. Bien au contraire.

À l'inverse, les poivrots qui se reconnaîtront dans cet exposé nous confirmeront que, pour eux, boire et déboires sont intimement liés. Qu'il s'agisse d'une déception amoureuse ou d'un revers de fortune, c'est dans la boisson qu'ils trouvent le plus souvent la solution à leurs problèmes. Ce qui ne devrait pas les dédouaner de leurs responsabilités élémentaires. Un ivrogne remplit plus facilement son verre que ses engagements. Et ce quel que soit son degré d'imprégnation. Un phénomène somme toute assez banal et qui s'accroît quand on prend de la bouteille.



LES LETTRES DE CRÉHANGE

Compte rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes

Que faut-il penser du passe sanitaire ? À cette question aussi clivante qu'épineuse, nous allons tenter d'apporter une réponse purement scientifique, de manière à dépassionner le sujet et à le ramener sur un terrain résolument rationnel, loin des polémiques qui ont échauffé les esprits au cours d'un été où, par ailleurs, on n'avait pas grand-chose à se mettre sous la main pour s'échauffer. Et d'abord, pour établir le raisonnement sur des bases solides, doit-on écrire « passe sanitaire » ou « pass sanitaire » ?

Nous avons pris la décision d'opter pour la première graphie, la seconde, même si c'est celle qui apparaît sur le site du gouvernement, nous paraissant relever d'un anglicisme préjudiciable à la pureté de la langue française, laquelle, soumise à des menaces venant de toute part, doit être activement préservée en ces temps où toutes les valeurs vacillent - or, n'est-ce



pas la maîtrise du langage qui détermine la maîtrise du sens ? -, et ce dans un contexte où la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne devrait plutôt nous inciter à garder nos distances vis-à-vis de ce qui est anglais, qu'il s'agisse de la langue, des règles du cricket, des sauces, des desserts ou de la coiffure de Boris Johnson. Quant à ce qu'il convient de penser du passe sanitaire, la place nous manque pour développer davantage notre analyse, et c'est bien dommage.

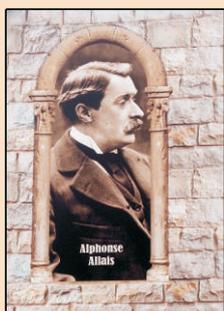


par Alain Créhange

Album Photo

Souvenirs de la belle exposition consacrée à Alphonse Allais à la médiathèque de Honfleur.

Invitée d'honneur Alexandra Kazan





par Jean-Marc Tarrit

Les liens qui unissent Honfleur, historique port de pêche, et la station d'altitude de Montmartre sont indéfectibles, et ce depuis la nuit des temps....

Mais sans remonter au Jurassique, et en nous limitant, pour simplifier le propos, au 19^e siècle, de très nombreux artistes et poètes que l'on pourrait qualifier d'honfleuro-montmartrois, adoptèrent une culture à la fois maritime et montagnarde.

À tout seigneur, tout honneur, notre bon Alphonse, après avoir quitté la pharmacie familiale du Passocéan, pour entamer des études de pharmacie au Quartier Latin, davantage attiré par l'absinthe que par le doliprane, émigra avec ses amis du groupe des Hydropathes au Chat Noir, dont il deviendra l'un des piliers.

Il habita Montmartre jusqu'à son décès et, en habitué du Moulin Rouge, tomba sous le charme de la torride "Mélinite", tout un programme, la belle Jane Avril, immortalisée par Lautrec, qui lui inspira sans doute son *Album primo avrillesque*, regroupant les premiers monochromes de l'histoire de l'art, exposés au Salon des Incohérents. Il écrivit même une opérette jouée au Divan Japonais, *Le Moulin de la Galette*, qui ne fit malheureusement pas date dans les annales montmartroises, mais qui montre l'attachement de notre bon Alphonse à la Butte.

Mais en dehors de notre maître, nombreux furent ceux qui eurent la double appartenance :

- Eugène Boudin, le roi des ciels normands, arriva à Montmartre à l'âge de 22 ans et ne quittera plus la Butte, sauf pour rejoindre sa belle Normandie. Il épousa une montmartroise, elles sont terribles..., et le corps du grand artiste repose au cimetière Saint-Vincent, à côté des vignes de Montmartre.

- Il entraîna dans son sillage, Monet, Jongkind et son aîné.

- Eugène Isabey, qui eut un atelier d'enseignement à côté de la place Pigalle.

- François Daubigny, que le musée Boudin honora dernièrement et qui fut un amoureux de Honfleur, habita Montmartre, comme tous les peintres de l'École de Barbizon, regroupés autour de la place Pigalle.

- Sans oublier Baudelaire, qui venait visiter sa mère à Honfleur et qui tomba sous le charme des ciels de Boudin.

- Que dire également de Camille Corot qui

vécut 25 ans à Montmartre, et qui laissa de superbes toiles sur Honfleur et rendait visite à la mère Toutain à la Ferme Saint-Siméon.

Cette Ferme Saint-Siméon, dont l'histoire fut remarquablement brossée dans l'excellentissime ouvrage de Benjamin Findinier, Directeur des musées de Honfleur, montre que l'école de Saint-Siméon attirait également nombre de Montmartrois.

Outre ceux déjà nommés, évoquons Émile Goudeau, patron des Hydropathes au patronyme prédestiné..., qui raconte dans son livre *Voyages et découvertes*, l'histoire



de son héros A' Kempis, qui, quittant Montmartre pour la première fois, visite une ferme ressemblant fortement à celle de Saint-Siméon.

Je le cite :

"... une ferme qui, elle aussi, a voulu lutter contre le luxe montmartrois ; mais au lieu d'hydromel, on y boit du cidre ; faute de tir, on joue aux boules : ce jeu consiste à planter des quilles énormes au bout d'une sorte de longue rigole, et à lancer avec force une grosse boule en bois dans les jambes des infortunés spectateurs. Ceux-ci poussent des cris déchirants, et ça amuse beaucoup ces populations barbares".

Ces propos ne manquèrent pas de faire réagir un plumitif honfleurais, connu sous le surnom de Soudan de Pierrefitte, que je cite également :

" Tout à coup, jugez, ô montmartrois, de ma stupéfaction ! En face de moi, dans l'herbe, sous les arbres, couverts de fruits ronds d'un jaune d'or, qu'on appelle ici des pommes, quoi donc ? Tout une bordée de montmartrois faisant de l'Art en plein air, des montmartrois de la palette idéale, de la plume poétique et romancière, des montmartrois en exploration coloniale ! Une colonie montmartroise inconnue, fondée par de hardis pionniers, cette ferme Saint-Siméon, perdue au milieu des peuplades normandes.

Ils me reconnurent aussitôt pour un compatriote, poussèrent trois fois le cri de ralliement : Ohé, Ohé ! de la Butte ! Je venais



de découvrir " Le Petit Montmartre ", par lequel notre fière civilisation d'art prépare la sûre hégémonie du Monde " !

Cette Ferme Saint-Siméon accueillit également André Gill, le créateur de l'enseigne du célèbre Lapin Agile qui lui doit son nom. Il dessina dans le même esprit l'enseigne de la Ferme Saint-Siméon, montrant la mère Toutain faisant bondir un lapin d'une casserole, sur fond d'estuaire de la Seine. Et Sapeck..., l'iconoclaste chansonnier et caricaturiste du groupe des Incohérents et du Chat Noir, eh bien, Sapeck séjourna souvent à la Ferme Saint-Siméon. Souvenez-vous..., il avait osé montrer Mona Lisa fumant la pipe..., bien avant que Marcel Duchamp ne dise d'elle, sans le moindre respect, LHOQQ... !

Je n'évoquerai pas, faute de temps, les Impressionnistes, tous montmartrois, qui magnifieront Honfleur et la Côte Fleurie, ni Érik Satie, dont le talent novateur illuminera Montmartre de son génie !!!

Je terminerai cet aréopage honfleurio-montmartrois, par le peintre Charles Léandre, montmartrois de toujours après avoir vu le jour en Normandie, qui, en grand habitué de la Ferme Saint-Siméon, s'auto-caricatura chez la mère Toutain, dessin qui est conservé de nos jours au musée Eugène Boudin. Comment vouliez-vous qu'avec un tel passé, mon ami Philippe Davis et moi-même n'unissions pas nos deux associations, L'Association des Amis d'Alphonse Allais et la République de Montmartre ?

Ce fut chose faite il y a 13 ans et ce, grâce à l'initiative de la grande, par le talent, avocate et Ambassadrice de la République de Montmartre à Honfleur, notre amie Marie Cottinet. Depuis lors, nous sommes unis pour le meilleur et pour le rire...

Vive Honfleur et vive Montmartre !

